





devenue translucide, mate ou réfléchissante, selon les conditions météorologiques, le moment de la journée, les variations de lumière et les déplacements du spectateur, ce dispositif provoque différentes visions dans une instabilité créative.

Ces visions changeantes entraînent force connotations, glanées parfois à l'écoute des spectateurs : archéologiques, mystiques, aquatiques, entomologiques, scientifiques, culinaires, ou en abyme, mais nous laisserons ouverte cette liste, pour revenir dans cette oeuvre au goût très concret de Duprat pour les techniques et procédures artisanales d'assemblage: marqueterie, mosaïque, orfèvrerie... pour celles de l'archéologie : enquête et fouille, reconstitution, reconstruction, déduction à partir du fragment de la forme et du geste originaux. Sans l'illusion cependant de la recréation d'un paradis perdu : l'absurdité désespérée, mélancolique et poétique du geste crée, comme d'un choc violent entre deux silex, l'étincelle, la fugace lucidité de l'art.

Bien sûr, des constructions dialectiques, des antagonismes habitent cette oeuvre (cf. textes de Natacha Pugnet et autres auteurs) : obscurité / lumière, transparence / opacité, reflet / matité, fragment / ensemble, intérieur / extérieur, montré / caché, histoire de l'art / histoire personnelle, etc., l'opérant étant, que de leur tension, Duprat rende praticable la corde sur laquelle il avance, mélancolique funambule, et avance ses oeuvres, entre émerveillement et effroi.

Bien sûr aussi, nous laisserons aux historiens de l'art, aux esthéticiens et philosophes, le soin, la lourde tâche du discours sérieux, profond, analytique, référencé, théorisé et construit. Nous, pauvres bêtes, éphémères et fragiles, participons de bonne volonté, et d'enthousiasme, assemblons modestement, fragment par fragment, avec soin, un peu d'intuition, un peu d'instinct, en attendant l'imago, telle est notre nature. Mais, si je puis me permettre, pour en terminer, le dessin, l'intention, et le but, lui appartiennent, et ce qu'il donne, au delà du plaisir visuel immédiat, jouissance non négligeable, c'est le travail qui nous constitue.

Potamophylax Nigricornis, Millau, novembre 2011

Traduction : Stéphane Got

Hubert Duprat est né en 1957, il vit dans le Gard.
Il expose régulièrement depuis 1983.

Expositions personnelles récentes

- Galerie Art Concept, Paris (2012)
- Galeria Caterina Tognon, Venise (2012)
- Galerie Live in your head, Genève (2012)
- Musée Henri Prades, Lattes (2013)

Publications récentes :

- Hubert Duprat, *Caddis, Crystal & Company*, Norwich Castle Museum & Art Gallery, 2011.
Textes de Stephen Bann, Guillaume Désanges et Martin Herbert.
- Hubert Duprat, *massive centrale*, Coédition C.I.A.P. Vassivière / Frac Languedoc-Roussillon/Silvana Edition, 2011.
Textes de Fabien Faure, Patrick Javault, Simone Menegoi et Jeff Rian.
- Hubert Duprat, *Site archéologique Lattara*, Musée Henri Prades, Semaine, n°335, Arles, 2013.
Texte de Vincent Labaume.
- Bertrand Prévost, *La table du Trichoptère*, Collection N'est-ce pas ? Haute Ecole d'Art et de Design, Genève, 2013.



La V.R.A.C. est soutenue par

la Ville de Millau - le Parc Naturel Régional des Grands Causses
le Conseil Général de l'Aveyron la Mission Départementale de la Culture
le Conseil Régional Midi-Pyrénées - la D.R.A.C. Midi-Pyrénées

Vitrine Régionale d'Art Contemporain
Befroi / Hôtel de Tauriac, rue Droite / place des Consuls, 12100 MILLAU
5, rue de la Fontaine Basse, 12100 Millau
www.la-vrac.com - contact@la-vrac.com



HUBERT DUPRAT

Exposition du 11 octobre au 13 novembre 2011

V.R.A.C. Vitrine Régionale d'Art Contemporain
Hôtel de Tauriac / Beffroi, place des Consuls, rue Droite, 12100 Millau
www.la-frac.com

BRÈVES MÉMOIRES D'UN TRICHOPTÈRE



Depuis longtemps, ma famille entretient avec Hubert Duprat des relations étroites. Au point que je puis dire qu'il m'a élevé, éduqué, m'impliquant comme mes parents, mes nombreux frères et soeurs, mes nombreux cousins et amis, dans ses activités.

Ayant un jour découvert que ma famille possédait des savoirs-faire ancestraux - nous construisons, à partir d'éléments, (petits graviers de toutes qualités, brindilles variées, éclats de coquilles...), issus de notre milieu naturel, la rivière, ce confortable, élégant et protecteur fourreau, amalgamé avec goût et maîtrise, où nous logeons un temps - Duprat s'est proposé comme fournisseur de matériaux rares et attrayants, pour ne pas dire précieux, en nous garantissant, dans ses aquariums, un vie sans prédateurs. En contrepartie de son accueil, de ses apports, nous lui cèderions la possibilité de nous exposer, nous photographier, et conserver, après déménagement pour évolution, nos fourreaux.

Cette proposition remarquable témoigne d'un état d'esprit original, quand la plupart des humains ne s'intéressent à nous que comme appâts. Brutalement extirpés de notre logement, aussitôt empalés sur un hameçon, nous voilà livrés en pâture à notre pire ennemi, la truite.

Lui, fait rare, ne s'intéressait pas au contenu mais au contenant, et par retour à son créateur : il a su reconnaître, révéler nos talents, notre goût

pour la belle ouvrage. Son enthousiasme, son imagination et son esprit d'innovation surent nous convaincre : associés, nous ferions du bon travail.

Au fil des générations, nous avons évolué ensemble. Créations, expositions, publications... Pour notre part, la fréquentation des musées et lieux dédiés à l'art, l'écoute de critiques, d'historiens de l'art, de philosophes, comme de simples amateurs, les conversations avec Hubert - sur l'enrichissement et les contenus de sa documentation (voir <http://trichoptere.hubert-duprat.com>) nous concernant, comme sur les problématiques de l'art contemporain - nous ont permis de développer notre culture, un certain sens critique, un certain sens esthétique.

Une saine nourriture savamment étudiée, un milieu privilégié exempt de prédateurs, des conditions idéales (température, qualité de l'eau, lumière...) ainsi que des matériaux de choix, ont permis un développement hors norme que je puis révéler aujourd'hui.

Ainsi, notre collaboration prend parfois des formes et des dimensions que peu d'entomologistes accepteraient de croire : récemment, par exemple, Hubert a imaginé un projet pour un lieu d'exposition à Millau, dans l'Aveyron : la Vitrine Régionale d'Art Contemporain, ou V.R.A.C.

Lorsqu'il nous a présenté son idée, nous avons tout de suite accepté d'y participer : à l'attrait

de la nouveauté, à la pertinence du projet, s'ajoutait un argument imparable : Millau se situe au confluent du Tarn et de la Dourbie, rivières mythiques pour notre espèce. Et si proche de Saint Léons, patrie de Jean-Henri Fabre, qui sut si bien nous comprendre et nous aimer!

Du lieu découlaient un défi et notre mission : aider Hubert à réaliser une oeuvre in-situ dans une vitrine offerte à la vue des passants d'une rue très fréquentée de centre-ville, ouvrant sur un espace intérieur blanc, presque cubique, d'environ deux mètres cinquante de côté, de hauteur et de profondeur. Un vitrine. Peu de moyens financiers. Peu de temps. Un pari.

Nous comprîmes qu'Hubert jouerait la vitrine contre la vitrine, car après avoir envisagé plusieurs pistes bien trop lourdes et complexes pour les modestes moyens disponibles, il prit le trichoptère par les antennes et décida de travailler – vitrine pour vitrine - avec du verre. Un incursion en milieu urbain le décida pour du verre « sécurit ». Brisé. Le verre, « matériau que j'exècre », nous dit-il, inhabituel dans son oeuvre, est un produit industriel. Artificiel. Froid. Issu de complexes processus d'élaboration, mais composé de substances ordinaires, il est, depuis le milieu du XIXème siècle, devenu d'une grande banalité, répondant à de multiples usages, du plus trivial au plus artistique, comme au plus hautement technologique. Même nous, trichoptères, avons parfois l'occasion d'en inclure dans nos fourreaux, minuscules éclats, souvent colorés, polis par des dizaines d'années à rouler dans le lit des rivières; et avons l'habitude de nous savoir observés, surveillés, protégés, dans la plus grande transparence, derrière les vitres de nos aquariums.

Ce verre trempé « sécurit », paroi transparente qui sépare et protège, est conçu pour, sous un choc violent, se briser en une myriade de petits fragments, quasi fractaux, évitant ainsi aux usagers des mobiliers et espaces urbains le danger des éclats tranchants et pénétrants du verre courant. Choqué, brisé, il devient inutilisable, quasiment irrécupérable. Vestige bien souvent d'une violence urbaine, volontaire ou accidentelle, témoin d'une érosion sociale, que je laisserai aux sociologues le soin préciser plus avant.

Duprat, dont on connaît la passion première pour l'archéologie – cette chasse au trésor – ses procédures et techniques, souhaitait-il de ces fragments reconstituer le plan, plan « atomique » et plan géométrique, l'état originel ? Il est possible d'en douter, car il imagina d'introduire dans cette composition un élément exogène, hétérogène, voire parasite - des osselets métalliques -. Signifiait-il ainsi l'origine du bris ? Marquait-il un élément disruptif paradoxalement cohésif, un noyau, ouvrant sur une poésie des matériaux, souvenir d'associations passées, corail et mie de pain, plâtre et laiton, pâte à modeler et mica ? Souhaitait-il aussi, jouant de l'inévitable imperfection de cet assemblage, insuffler par les failles, les interstices de l'assemblage, un peu de vie, d'incertitude, voire un souffle d'esprit(s) en sorte d'hommage, de memento mori. (cf.cassé/collé) ?

Les osselets, jeu aujourd'hui désuet, mais toujours prenant pour qui s'y essaie, et pour beaucoup évocateur d'enfance, ont une origine très ancienne. Issus du squelette d'un ovin, renvoyant à la mort, parfois sacrificielle, ils étaient utilisés comme vecteurs de divinations, l'avenir, voire le sens du présent étant déduits de leurs combinaisons et configurations.

Devenus jeu d'adresse, de rapidité et de prise, ils sont aujourd'hui constitués de moulages en métal de ces phalanges de mouton, mémoire de désirs et risques d'avenir.

Leur métal nous renvoie bien entendu à de multiples connotations, dans sa confrontation au verre « sécurit », de la balle d'arme à feu en passant par l'arme blanche, par l'outil contondant qui percute et éclate, jusqu'au plomb enchassant les verres des vitraux. Leur forme évoque aussi les blocs de « Cassé/collé ». Fondu/moulé ?

Du verre « sécurit » brisé et des osselets. Mais Hubert, qu'en faire ? Qu'attends tu de nous ? C'est ici que le savoir faire du trichoptère intervient : qui, mieux que lui, peut assembler éléments et morceaux, d'un geste à la fois calculé, intuitif, apparemment naturel ? Qui, mieux que lui, peut placer plaques et plaquettes de « sécurit » fragmenté les unes sur les autres, tranche sur tranche, réguler les interstices, y distribuer aléatoirement comme autant de noyaux ces osselets de métal ? Qui, mieux que lui, peut les coller de sa soie invisible, jusqu'à doubler solidement et complètement la vitrine d'origine ?

Quel effort sur soi cependant que d'assembler dans le plan ! Ah ! La tentation du volume ! Petite violence pour un trichoptère bâtisseur de cylindres, pour un artiste aussi, qui nous montra ces dernières années churros évidés, cylindres de pyrite ou de quartz... Mais on n'échappe pas à ses pulsions et ce plan achevé détermine au final un volume, occulté : bloquant la vision perspective de la vitrine, l'offrant comme surface, il ferme la « boîte » restée vide et blanche, délimite la frontière entre intérieur et extérieur, entre vitrine et rue, (réminiscences et traces de « la montée des images » ?).

Occultant et réfractant, la vitrine devient verre en évidence, soudain perceptible dans sa matérialité, son épaisseur, « sa constitution physico-chimique amorphe au désordre structurel important ». Citons Natacha Pugnet citant Roland Recht à propos du Duchamp du *Grand Verre* « le dispositif visuel prend le pas sur le contenu de l'image, devenant lui-même ce contenu » puis « nous faire voir ces lois (selon lesquelles nous voyons) est une tâche essentielle que s'assigne l'artiste mélancolique ». Puzzle dont l'image représenterait ses découpes.

En serrés, enchassés, distribués aléatoirement, les osselets cassent l'exécution monomaniaque, l'autisme du verre, et relancent une cohésion ouverte, rappelant celle du vitrail, d'un vitrail inversé où l'élément métallique, cerné, n'est plus le vecteur d'assemblage du verre, le contour, le dessin, mais se voit soumis aux lignes de fracture, bloqué dans les interstices de l'assemblage, calé dans les espaces laissés par les imprévisibles formes des fragments, mais à revers, devient noyau autour duquel s'organise visuellement par contraste la composition. Là où Soulages organise son rythme de plombs, Duprat s'efface derrière le matériau, déléguant à sa logique structurelle l'ordonnance de sa composition.

Vitrail inversé, vitrail athée ? Offrant de la rencontre matière / lumière l'ici et le maintenant. La nuit, ce vitrail sans illusions diffuse vers la rue la lumière électrique de l'espace d'exposition.

Oscillant entre le terne et le scintillant, le réfléchissant et l'absorbant, le lumineux et le mat, l'oeuvre rappelle cet étrange plafond de mica noir et pâte à modeler réalisé par l'artiste à Vassivière. Résille et réseau, présence infranchissable à la pénétration du regard, matière transparente

